Echanges entre Jean STRENNA et Carlo DE MARI

Présentation

Jean Jacques STRENNA (1891-1978) avait une double ascendance : celle des Strenna par son père Ange Jean, mais aussi celles des DE MARI par sa mère Toussainte Marie DE MARI.

La famille DE MARI a une longue histoire dans le Cap Corse, liée notamment au château de San Colombano à Rogliano. Sous domination gênoise pendant quelques siècles, la Corse et ses familles a donc naturellement des liens y compris généalogiques avec cette région italienne. C'est la branche gênoise de la famille DE MARI que Jean a cherché à retrouver dans ses échanges avec son « cousin » Carlo de Mari.

Entre 1971 et 1975, les deux cousins ont échangé un certain nombre de courriers qui sont reproduits dans la suite de ce dossier. Le premier contact fut établi par Jean avec Paolo de Mari, fils de Carlo, sans que l'on sache pour le moment comment Jean a retrouvé les traces de celui-ci.

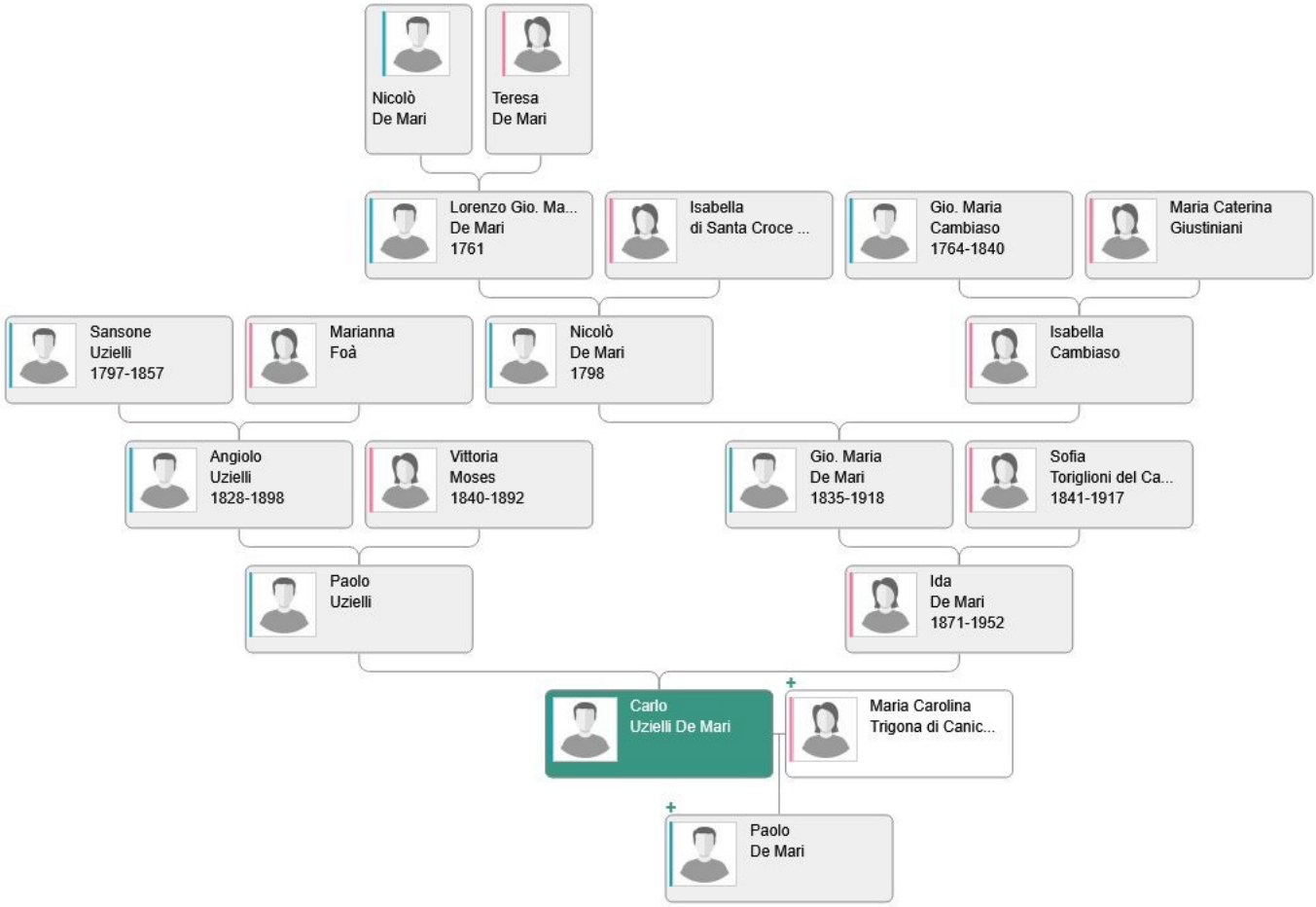
Jean était ordonné dans ses archives, et heureusement pour nous il gardait souvent un double de ses propres courriers, ce qui nous permet aujourd'hui de disposer de l'ensemble de la correspondance. De part et d'autre ces courriers étaient dactylographiés, ce sont donc des pages scannées qui sont reproduites ici.

En annexe à ces courriers figurent trois documents :

- l'inventaire des archives famliales à Gênes transmises par Carlo,
- la traduction de l'article DE MARI dans l'Enciclopedia Italiana,
- l'article Histoire de Gênes du Larousse du XXe siècle.

Dans ses lettres, Carlo évoque de façon plus ou moins précise sa propre généalogie, en précisant toutefois que la branche des de Mari de Gênes s'est transférée à Naples aux 16e-17e siècles, et qu'il y a aussi une branche de Savona. Quant à lui-même – né Uzielli – il a récupéré le nom de de Mari de sa mère, dernière de la descendance.

Depuis, j'ai pu reconstituer la généalogie de Carlo sur quelques générations, grâce notamment à l'arbre de /enrico2812 sur Geneanet ; son auteur Enrico d'Albertis a épousé la petite-fille de Carlo.



1.Nicolò DE MARI
& Teresa DE MARI
  2.Lorenzo Gio Maria DE MARI 1761-
  & Isabella DI SANTA CROCE PUBBLICOLA
    3.Nicolò DE MARI 1798-
    & Isabella CAMBIASO
      4.Gio Maria DE MARI 1835-1918
      & Sofia TORIGLIONI DEL CASSERO 1841-1917
        5.Ida DE MARI 1871-1952
        & Paolo UZIELLI ~1870-
          6.**Carlo UZIELLI DE MARI 1902-1985**
          & Maria Carolina TRIGONA DI CANICARAO
            7.Paolo DE MARI
            & Bona CASARETO DAL VERME
              8.Carola DE MARI CASARETO DAL VERME
              & Enrico d'ALBERTIS
                9.Giovanna d'ALBERTIS
                9.Pietro Bartolomeo d'ALBERTIS

Reste à raccrocher l'ancêtre Nicolò à la famille en Corse ...

1er Mai 1971

Monsieur Paolo DE MARI
Ingénieur
36 Sal. San Nicolo
GENES

Monsieur

Je m'excuse de vous écrire sans vous connaître,et de vous écrire en français parce que,bien que comprenant l'italien,je ne saurais l'écrire convenablement. J'espère que vous voudrez bien me le pardonner en considération,en particulier,du but de cette lettre. Voiçi donc de quoi il s'agit.

Je suis,par ma mère et ma grand-mère paternelle,un des derniers descendants de la branche corse des " DE MARI " qui règna sur la seigneurie de San Colombano au Cap Corse du 12e au 16e siècle. Cette branche est issue d'Ansaldo Da MARE qui était au 12e siècle grand amiral de l'empereur Frédéric II. Je suppose que vous descendez vous-même de la branche gênoise de cette famille et que vous avez peut-être de la documentation la concernant,ou que vous pouvez,tout au moins,me dire où je pourrais en trouver.Et cela m'intéresserait beaucoup.

Je possède,pour ma part,une généalogie des DE MARI de Gênes et de Corse à partir d'Otto DE MARI,consul de Gênes en 1122,jusqu'à la fin du 16e siècle. Cette généalogie a été établie à Gênes en 1630.

J'ai également une traduction en français du testament par lequel,en 1592,Etienne DE MARI instituait une fondation dont ont bénéficié ses successeurs,et en particulier les DE MARI de Corse jusqu'en 1830.

Je vous serais infiniment reconnaissant si vous pouviez donner une suite favorable à ma requête. D'avance,je vous en remercie et vous prie d'agréer,Monsieur,mes salutations les plus distinguées.

Gênes, le 26 aout 1971
Via Crocco 3/C

Cher Monsieur,

mon fils Paolo m'a remis, en son temps, votre lettre du ler mai, et je désire avant tout m'excuser pour mon grand retard: ces derniers mois, j'ai déménagé de Milan (ou j'ai habité depuis 1955) à Gênes, et, en même temps, je me suis retiré des affaires.

Nous appartenons, effectivement, à la branche gênoise de la famille De Mari, nous avons donc un ancêtre commun, Ansaldo Da Mare, grand Amiral, comte de Corse et prince sérénissime.

Je possède les archives de ma famille, qui comprend entre autre une genéalogie sur parchemin très semblable, à ce que je crois comprendre, à celle que vous avez. Ces archives sont sujets à la discipline spéciale prévue par la loi italienne pour les objets ayant un intêret particulier soit historique que artistique, mais vous pouvez la visiter si cela vous intéresse. Si vous désirez des informations générales sur la famille, je vous conseille la "Enciclopedia Italiana" connue sous le nom de son fondateur? Treccani, qui se trouve certainement dans les bonnes bobliotèques françaises, et qui a dédié un article à la famille. Une autre source d'information très interessante est le livre "Histoire de l'ancienne seigneurie de San-Colombano ou Capo Corso et de Capraia" par le Marquis de Negroni, ed. Laval, Paris, 1895. Il résulte entre autre de ce livre que le dernier membre de la famille Da Mare seigneure de San Colombano a été une Barbara, fille de Jaques II, morte en 1582, dont le petit-fils Paolo Gentile vendit la seigneurie à la République de Gênes le 16 juin 1641. Je pense que Mesdames Votre Mère et VotreGrand-mère paternelles sont les descendantes d'un fils cadet ou naturel. Je doute que ce livre puisse se trouver allleurs que dans quelque bibliotèque.

Je vous prie de m'excuser pour les nombreuses erreurs de frappe, et d'agréer, cher Monsiuer, mes salutations les meilleures.

(Carlo De Mari)

Carl DMari

29 Septembre 1971

Monsieur Carlo de MARI
Via Crocco 3/C
GENES

Cher Monsieur

Je vous remercie d'avoir bien voulu répondre personnellement à la lettre que j'avais adressée à votre fils et que celui-ci vous a transmise. Je suis heureux d'avoir pu ainsi retrouver un maillon de notre famille de MARI dans la branche gênoise.

Comme vous le supposez,ma mère et ma grand-mère paternelle sont des cescendantes de Giovan Giacomo da Mare,fils naturel,ainsi que son frère Carlo,de Jacques ler da Mare. Cette filiation ressort d'une généalogie que j'ai pu établir,en partant de Jacques ler, d'après des documents d'archives et les registres paroissiaux et d'Etat Civil de la commune de Luri où Giovan Giacomo et Carlo se sont installés après la mort de leur père.

Bien que fils naturels,ils n'en ont pas moins été reconnus comme membres de la famille da Mare ainsi qu'il résulte :

- du testament de Jacques ler en date du 18-5-1520 par lequel il laissait 1/3 de la seigneurie à Carlo et Giovan Giacomo,1/3 à son fils légitime Simon et 1/3 à sa fille Georgette;
- de l'acte de cession du 3-12-1553 des 3 marines de Meria,Santa Severa et Cagnano à Anton Giacomo Tomei dont je vous envoie ci jointe une photocopie et par lequel le solde de cette vente était partagé entre Carlo,Giovan Giacomo et Giacomo Santo da Mare (fils de Simon et père de Barbara);
- du testament en date du 6-1-1592 d'Etienne de Mari dont je vous envoie ci-jointe la traduction française (l'extrait conforme en italien est aux mains d'un de mes cousins de Porto Rico - vous devez pouvoir en retrouver l'original aux Archives Gouvernementales de Gênes). Par ce testament,Etienne de Mari instituait Carlo et

Giovan Giacomo bénéficiaires de sa fondation avec d'autres membres de la branche gênoise (page 11 de la traduction). Les successeurs de Carlo et de Giovan Giacomo en ont du reste bénéficié jusqu'en 1830;

- de la généalogie établie à Gênes en 1630 et qui cite Carlo et Giovan Giacomo dans la descendance d'Ansaldo da Mare,qui descendait lui-même d'Otto da Mare consul de Gênes en 1122.

J'ai eu en mains l'ouvrage du Marquis de Negroni d'où j'ai extrait la copie du testament de Jacques ler. Il est,en effet,comme vous le pensez,introuvable en librairie. Je vais voir si je puis trouver l' "Enciclopedia Italiana" de Treccani,mais je doute qu'elle existe quelque part en France.

Je suis heureux d'apprendre que les archives de la famille sont entre vos mains. Il est regrettable que des pièces de ces archives ne puissent sortir momentanément d'Italie,et il m'est d'autre part difficile de pouvoir les consulter sur place comme vous voulez bien me le permettre. Serait-il possible d'en avoir,du moins,une nomenclature. Peut-être en a-t-il été établi une pour le compte de l'Etat italien. Dans l'affirmative,je pourrais ainsi voir s'il y a des pièces qui intéressent aussi l'histoire de la branche corse de la famille et je vous demanderais alors si vous voudriez bien m'en faire établir des photocopies,à mes frais bien entendu.

Vous pouvez garder pour vos archives la photocopie de l'acte de cession du 3-12-1553 ci jointe dont j'ai un autre exemplaire.Je vous demanderai,par contre,de bien vouloir me renvoyer la traduction du testament d'Etienne de Mari du 6-1-1592 dont je n'ai pas d'autre exemplaire.

En vous remerciant par avance de la collaboration que vous voudrez bien m'apporter dans la recherche de documents intéressant notre famille,je vous prie d'agréer,Cher Monsieur,mes bien distinguées salutations.

VIA CROCCO, 3 C
877530

Gênes, le 29 novembre 1971

Cher Monsieur,

je regrette de devoir, encore une fois, commencer une lettre en vous priant de m'excuser de mon retard à répondre à la vôtre du 29 sept. C'est étrange, mais je suis plus en retard dans mes affaires particuliaires à présent que je suis désoeuvré que je ne l'étais quand j'étais occupé.

J'ai fait faire une photocopie du testament d'Etienne De Mari que vous m'avez envoyé (merci bien), et je vous renvoie, séparément, votre copie. C'est un document très intéressant, qui montre la mentalité des grands seigneurs de cette époque. Nulle surprise que des enfants naturels soient reconnus par les familles, ce n'est certainement pas le seul cas dans l'histoire des grandes Maisons. Je n'avais pas encore lu ce testament, mais il est mentionné à plusieures réprises dans un arbre généalogigue établi vers 1910, qui montre la descendance d'un Nicolò De Mari, arrière grand père de l'Etienne du testament (et qui ne comprend pas la branche corse).

Je vous envoie aussi la photopie (que j'ai fait faire à votre intention) de la page qui nous interesse de l'Enciclopedia Treccani.

Enfin, je vous envoie une copie d'une liste, établie par un fonctionnaire de la "Sopraintendenza lombarda agki Archivi", des documents des archives De Mari et Cambiaso (ce dernier est le nom de la famille de mon arrière grande mère - de noblesse relativement récente, mais très connue comme famille de banquiers).

VIA CROCCO, 3 C
877530

Je pense que le seul document qui puisse vous intéresser est le "Codice pergamenaceo" nº 67, dont je vou ai déja ecrit. Si vous désirez en faire faire une photocopie, veuillez me le ecrire: il s'agit de 34 pages de grand format, 42 x 30 à peu près.

Je comprends par votre lettre que vous avez fait des études assez profondes sur l'ancienne histoire de ma famille. Je connais ici à Gênes - ou j'ai habité pendant 26 ans avant de résider à à Milanpendant 16 ans - plusieures personnes qui en savent sur la famille De Mari beacoup plus que moi: mais ils n'ont rien ecrit, et leur connaissances disparaîtront avec eux. Etez vous de ce nombre ? Dans le cas contraire, j'aimerai bien savoir si et comment je pourrai faire des acquisitions.

Avant de terminer cette lettre, je désire vous donner une in= formation. Je porte le nom De Mari par voie féminine, c'est à dire par ma mère, qui était une De Mari: mon père s'appelait Uzielli, et j'ai porté ce nom jusqu'à l'année-1941: la famille De Mari étant destinée à s'éteindre, ma mère et ses frères ont désiré que je prenne ce nom; et j'ai été adopté comme fils par l'ainé de mes oncles, qui s'appelait le marquis Luigi De Mari. Nous avons commen= cé immediatement les démarches pour le transfert des titres de noblesse, mais à la suite des évènements politiques de l'époque, et de la chute de notre monarchie, rien n'a été obtenu. Voila pourquoi je ne porte aucun titre.

Je reste dans l'attente de vous lire, et je vous prie d'agréer mes salutations les mellieures.

(Carlo De Mari)

18 Janvier 1972

Cher Monsieur

C'est aujourd'hui mon tour de vous demander de bien vouloir excuser le retard mis à répondre à votre aimable lettre du 29 Novembre dernier et à vous remercier bien vivement de la documentation que j'ai reçue peu après et qui m'a beaucoup intéressé. Je suis moi aussi à la retraite depuis 11 ans,en ayant bientôt 81,mais j'ai conservé une certaine activité qui maintient l'esprit en alerte mais a le gros inconvénient de me faire oublier quelquefois de répondre en temps voulu aux lettres que je reçois.

Je note dans la liste des documents que vous détenez dans vos archives les N° 1 et 2 "Registro minute lettere" pour les années 1805-1810 et 1808-1831. N'y aurait il pas,dans cette correspondance, des lettres adressées à la famille de Corse? Cela pourrait être interes sant pour l'histoire des relations qui ont existé jusqu'en 1830 environ entre les 2 branches. Dans l'affirmative,je vous serais très reconnaissant de bien vouloir m'en faire faire des photocopies,à mes frais bien entendu. D'avance je vous en remercie.

En ce qui concerne le document N° 67,j'ai l'impression que la généalogie de 1630 dont j'ai une reproduction doit contenir toute la matière de celle de 1594 que vous possédez,plus quelques adjonctions Afin que vous puissiez en juger vous même,je vous envoie mon document en un pli séparé,recommandé. S'il contient des éléments que vous n'avez pas,il vous sera facile d'en prendre photocopie. Si,par contre,votre document contient des éléments que je n'ai pas,je vous demanderais de bien vouloir m'en faire tenir une photocopie,aux mêmes conditions que j'ai précisées plus haut.

Pour ce qui est de l'histoire de la famille DE MARI je n'en sais,malheureusement,pas plus que ce qu'en ont dit le Commandant Negroni dans son"Histoire de la Seigneurie de San Colombano" et Camille Piccioni dans son "Histoire du Cap Corse" actuellement introuvable en librairie. Mais j'en ai un exemplaire que je me ferai un plaisir de

vous communiquer si vous ne l'avez pas ou ne pouvez le trouver sur place. Ces ouvrages ne parlent que de la branche corse.

Pour la branche Gênoise,vous trouverez quelques indications aux pages 17 et 17bis du document que je vous envoie;mais peut-être les avez vous aussi dans la généalogie de 1594.

Dans l'attente du plaisir de vous lire,même si c'est avec un certain retard,je vous prie d'agréer,Cher Monsieur,l'expression de mes bien distingués sentiments.

VIA CROCCO, 3 C
877530

Gênes, le 2 février 1972

Cher Monsieur,

je vous remercie très vivement de votre lettre du 18 écoulé ainsi que du document que vous avez bien voulu m'envoyer - et que je vais vous renvoyer par le même moyen. J'ai fait une comparaison entre ce document et le mien, et j'ai vu que, à l'exception de ce que je vous ecrirai dans la suite de cette lettre, et malgré le fait qu'ils ne sont pas faits par les mêmes écrivains, il s'agit de deux copies, ou de deux exemplaires d'un seul document. Les noms, les années, les lignes de descendence, les textes etc. sont identiques. Toutes les pages de mon document sont en parchemin, et il en est de même pour la reliure: je pense que le vôtre le soit également.

Les différences que j'ai remarqué sont les suivantes:

1°) les pages 1 et 2 de votre document n'existent pas dans le mien. Le portrait de Otto De Mari de votre page 3 - qui correspond à la page I de mon document - est un peu différente du mien. Les pages de 17 en avant - y compris l'écusson de la page 18 - sont beaucoup meilleures dan votre document que dans le mien (surtout, les textes écrits sont plus claires et mieux lisibles), j'ai donc profité de votre autorisation pour en prendre des photocopies.

2°) vous trouverez dans le colis que je vous envoie les photocopies des pages I, II, XV bis (l'ecusson), XVI et XVI bis de mon document, qui ont de petites différences avec les vôtres. La photocopie de l'écusson est très mal réussies, si vous en désirez une meilleure ecrivez-le moi.

Quant à l'histoire de la famille De Mari, je pense que le livre du Commandant Negroni soit suffisante pour moi qui ne descend pas de la branche corse, je vous remercie bien dè votre proposition, mais je pense qu'il ne vaut pas la peine de se déranger.

Enfin, à propos des "Registri minute lettere", il s'agit de deux gros volumes (l'un a les pages numérotées, jusqu'à 269), il me faut donc un peu de temps pour le feuilleter convenablement.

J'ai fini pour aujour d'hui, je termine cette lettre en vous envoyant, Cher Monsieur, mes salutations les plus cordiales

P.S. J'ai fait faire toutes le photocopies avec una machine Rank Xeros, qui, pour les documents trop grands, fait simultanément une réduction dans les dimensions.

11 Février 1972

Cher Monsieur

J'ai reçu ces jours-ci votre aimable lettre du 2 courant et les documents que vous m'avez envoyés et vous en remercie vivement.

J'ai été très intéressé par les photocopies de la généalogie de 1594et ai pu constater qu'elle concorde,en effet,parfaitement avec celle qui a été établie en 1630 et qui n'en est,sans doute, que la copie. Celle-ci a été faite sur papier,ce qui explique que l'écriture en soit plus claire;seule la couverture est en parchemin.

Je constate sur votre photocopie de la page XVI bis qu'une autre main que celle du premier écrivain y a rajouté la descendance de Joannes,fils de Io Iacobus (1520). Cette descendance est très exactement la branche de LURI (Corse) comme vous pourrez le voir sur l'extrait de la généalogie de cette branche que j'ai pu établir avec les registres paroissiaux et d'état civil et des documents d'archives. Il n'y a que Io Battista,fils de Simon,que je n'ai pu retrouver chez nous. Je constate,en outre,qu'une autre main encore y a rajouté Jacobus (1530) et Barbara,descendants de Simon(1520). Cela tendrait à prouver que la branche de Corse n'était pas ignorée à Gênes après 1594;et nous savons d'autre part que des relations ont existé entre les deux branches jusqu'en 1830.

A l'extrême droite de l'extrait que je vous envoie,Joseph-Antoine de Mari,né le 30-10-1816 est mon grand-père maternel;sa soeur,Marie-Dominique,était ma grand-mère paternelle.L'abbé Jean de Mari,son frère,est sans doute le dernier membre de la branche de Corse qui ait été en relations avec la branche de Gênes.

En ce qui concerne les deux portraits différents d'Otto de Mari,il serait intéressant de savoir d'où ont pu provenir cesdeux copies. Existe-t-il quelque part des portraits de membres de la famille?En particulier,y a-t-il un portrait d'Ansaldo le grand-amiral de Frédéric II ? Ou,tout au moins un tableau où il soit représenté ?

Je vous envoie ci jointe une reproduction en photo-couleur des armoiries des DE MARI telles qu'elles figurent dans la généalogie de 1630; gardez la,elle est pour vous.

Je vous remercie infiniment de bien vouloir éplucher les copies de lettres qui me paraissent en effet bien volumineux;surtout,ne vous pressez pas,à moins que vous y trouviez de l'intérêt !

En ce qui concerne l'article consacré aux DE MARI par l'Enciclopedia Italiana,je vois qu'on y cite,en particulier Emmanuel qui était procureur des feudataires de Corse en 1289 et Henri,vainqueur des Pisans à la Meloria. L'un et l'autre sont donnés comme fils d'Ansaldo dans la généalogie établie par Camille Piccioni,ce que ne confirment nullement les généalogies établies à Gênes. J'y vois en effet un Emmanuel (1273),mais qui est fils de Guglielmus(1252),lequel était fils de Guisardus(1236) qui était fils de Guglielmus (1212) frère d'Ansaldo. De même,je trouve bien un Henri(1325),mais il est fils de Nicolaus(1279),lequel était fils de Guisardus(1236) qui était fils de Guglielmus(1212) frère d'Ansaldo. Est-ce que le rédacteur de l'article de l'Enciclopedia Italiana aurait quelques données précises à ce sujet;et aussi au sujet de Camille de Mari évêque d'Aleria de 1720 à 1741 que je ne parviens pas à raccorder à une quelconque branche corse.

Voilà bien de l'ouvrage,me direz-vous,cher Monsieur. Surtout, ne vous croyez pas obligé de vous y acharner et je comprends très bien que cela puisse apparaître assez rébarbatif;il faudra en tout cas,tout au moins,prendre tout votre temps,rien ne presse.

D'avance,je vous remercie infiniment pour votre collaboration et vous adresse,Cher Monsieur,mes plus cordiales salutations.

ING. CARLO DE MARI
VIA ANTONIO CROCCO, 3C
16122 GENOVA
☎ 877530

Gênes, le 9 janvier 1975

Cher Monsieur Strenna,

je rougis de honte en voyant que je suis en retard, en vous ecrivant cette lettre, de bientôt trois ans! Pouvez vous m'excuser?

J'espère avant tout que cette lettre vous trouve en bonne santè. Quant à la mienne, j'ai eu le malheur - et c'est aussi le motif principal de mon retard - d'avoir été opéré, en 1972, de laryngoctomie totale, c'est à dire que l'on m'a enlevé l'organe de la parole: depuis lors, je me sers d'un appareil électronique, je me fais comprendre assez bien, mais c'a été un gros coup.

Pendant toutes ces années, j'ai feuilleté, de temps en temps, les volumes nommés "Registri minute lettere", qui contiennent les copies des lettres d'affaires envoyés aux nombreux correspondents dans plusieures parties du monde, mais je n'ai trové aucune trace de letters envoyées aux De Mari de Luri. Très probablement, une recherche systématique donnerait un résultat satisfaisant, mais je vous avoue que je n'ai pas l'énergie néces=saire!

Je vous remercie bien vivement de m'avoir envoyé une réproduction en photocouleur des armoiries De Mari de votre géné=alogie: à mon tour, j'ai fait faire de même pour celles de ma géné=alogie, ainsi que du portrait de Otto De Mari, et je vous les enverrais dès qu'elles seront prêtes. Je vous enverrais aussi une photographie en couleurs d'une acquarelle qui montre de l'eglise de Santa Maria della Sanità, dans le porche de laquelle se trouve - et je réponds ainsi à une des questions de votre lettre - un buste en marbre du grand Amiral Ansaldo De Mari: comme il est expliqué dans deux inscriptions (je trove très déplorable que dans la magnifique et

richissime langue française il n'y ait pas le mot exactement correspondant à "lapide"), le buste a été fait pour preserver "ab oblivione" la mémoire de ce grand homme, et se trouvait autrefois dans l'"Ecclesia Dominicana" - c'est à dire l'Eglise de Saint Dominique - d'ou il a été transferé à S. Maria della Sanità quand on a démoli - en 1853 - S. Dominique pour faire place au théatre, et aux autres édifices du centre de la ville. Il est superflu que j'ajoute que cette Eglise a été batie conformément à la volonté exprimée par Etienne De Mari dans son testament du 6 janvier 1592 dont vous m'avez envoyé une traduction en français: le nom, la forme octogonale etc. sont conformes au testament. On a commencé à dire Messe en 1612, parait-il. Par un acte signé en 1924, la propriété de l'Eglise et du Couvent sont passées de la famille De Mari en partie aux Dames de la Visitation (un ordre fondé au début du siècle dernier par l'Evêque Agostino De Mari et la "Beata" Rossello)et en partie à une entreprise de constructions, qui a créé un quartier résidentiel. Alors, la ruelle visible dans la photo a été baissée, on a construit un grand escalier d'accès, mais le mur à droite a survécu. Pendant la guerre, l'Eglise a été très gravement endommagée par les bombes, mais elle a été restaurée, et les Dames sont parties après avoir cédé l'Eglise à l'Archevechéé et vendu le Couvent, les autres annexes, et le terrain, à une entreprise, qui a créé un autre quartier résidentiel. C'est par un pur hasard que, en revenant à Gênes de Milan, j'ai pris demeure dans une maison nouvellement construite à la droite de l'Eglise; de mes fenêtres, je vois deux beaux cyprès, probablement ce sont les mêmes que l'on voit à l'extrême droite de la photo; d'une autre fenêtre, je vois la coupole de l'Eglise. La Via Crocco est la continuation de la "Salita di S. Maria della Sanità": la soudure se trouve devant l'entrée à l'Eglise, une cinquanaine de metres au devant de la dame vêtue en noir, qui était la marquise Antoniet=ta De Mari née des marquis Monticelli, morte en 1890.C'est la der=nière marquise De Mari qui ait habité Gênes. Son fils est mort

ING. CARLO DE MARI
VIA ANTONIO CROCCO, 3C
16122 GENOVA
877530

sans issue, et a légué à mon grand père un très beau service de couverts en argent aux armes De Mari, que j'ai donné à mon fils ainé à l'occasion de son mariage. Dans l'acte de 1924, à la suite duquel ma Mère et ses deux frères ont encaissé une petite somme (les héritiers De Mari étaient au nombre de 33!) on à ajouté, conformément au désir de mon grand père, que la famille De Mari se réservait le dernier droit de ensevelir dans le caveau les dépouilles mortelles de mon grand père Gian Maria, de sa femme Sofia née dei Conti Toriglioni, et de sa belle soeur Giuseppina née (elle aussi) dei Conti Toriglioni: ce qui a été fait une quinzaine d'années plus tard.

Je désire encore ajouter que l'entrepreneur des travaux de la deuxième série a créé une nouvelle rue interne, ou se trouvent les édifices aux lettres A, B, C (ou j'habite) etc, jusqu'au G, et voulait lui donner le nom de "Ansaldo De Mari", mais les habitants ont préféré le nom, déja bien connu, de Via Crocco. Dommage! Il y a déja à Gênes una Via De Mari, ou se trouvent un des nombreux palais que la famille à possédé autrefois.

Je m'excuse des nombreux erreurs de frappe, et surtout je m'excuse de ce long bavardage: c'est en compensation du fait que je ne suis pas en mesure de répondre aux questions généalogiques que vous m'avez posé dans votre lettre.

Sur la question des portraits de membres de la famille, je puis toutefois ajouter quelque chose. De l'Amiral Ansaldo il n'y a, que je sache, que le buste susdit. Quelques portraits - ceux des quatres Doges (l'un d'eux est assez bien du point de vue artistique, les autres ne valent rien), celui d'un hommes d'armes en cuirasse et frise (assez beau) et celui d'un prélat en violet (très bien aussi), tous avec les noms et les armoiries

peints dans un coin - se trouvent dans le château de Lerma, en Piedmont, qui appartient au marquis Andrea Spinola di Lerma. Ils viennent d'un heritage de la moitié de XVIII, d'un Stefano De Mari Marchese di Scandiano (fief de la Maison d'Este) dont la seule nièce, Laura, a épousé un Spinola. Mon oncle Luigi, dans le temps, au demandé au marquis Luigi, père d'Andrea, de lui vendre ces portraits, mais il a refusé.

Encore du bavardage: excusez - moi!

Cette lettre ne demande pas de réponse de votre part, mais je désire très vivement d'avoir des nouvelles de votre santé: à notre âge, les questions de santé prennent une importance qu'elles n'avaient pas autrefois.

Je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, mes salutations les meilleures, et mes plus vifs souhaits pour l'année qui vient de commencer.

Art D.M.

AR mon avis, le buste de Ansaldo D.M. n'est pas mal aussi: une tête vigoureuse, tournée un peu de côté, avec une belle barbe, et une attitude de commandement.

22 Janvier 1975

Cher Monsieur de MARI

Je reçois votre si interessante lettre du 9 Janvier et vous en remercie bien vivement.

Comment ne pas vous excuser de n'avoir pas répondu plus tôt à la mienne quand on apprend que vous avez dû subir cette abominable intervention chirurgicale qui vous a privé d'un moyen de communication normal avec vos semblables ? Je comprends sans difficulté que cela ait été pour vous un gros coup dont on ne se remet que péniblement et lentement,et je vous félicite de tout coeur de l'avoir surmonté en adoptant cet appareil électronique qui rétablit tant bien que mal vos possibilités de communiquer. Je souhaite ardemment que cela s'améliore du mieux possible avec le temps.

Une fois revenu de cette dure surprise,j'ai poursuivi la lecture de ce que vous appelez votre bavardage qui m'apporte tant de renseignements inédits relatifs au passé de notre famille. Ce fut pour moi un émerveillement dont je vous suis infiniment reconnaissant.

Ne vous tracassez surtout pas pour les "Registri minute lettere" votre épluchage est bien suffisant et je sais,par expérience personnelle,combien il peut être harassant.

Je vous remercie pour les photographies dont vous me faites espérer l'envoi. Est-ce qu'il serait possible d'avoir une photographie du buste d'Ansaldo de MARI,notre ancêtre commun,et des deux "lapide" ? Ce serait magnifique d'avoir dans notre vieille maison de Mari à Luri,qui date du 15ème siècle,cette présence du fondateur de la branche corse de la famille.Mais cela va encore vous causer bien du dérangement. D'avance,je m'en excuse et vous remercie de ce que vous pourrez faire dans ce sens. Je suppose que,lors de la démolition de l'église St Dominique en 1853,on a transféré les restes mortels d'Ansaldo de MARI dans l'église Santa Maria della Sanità.

En ce qui concerne les portraits de membres de la famille qui sont au château de Lerma, pensez-vous que je pourrais, avec quelque chance de succès, demander au marquis Andrea Spinola di Lerma de bien vouloir m'en faire faire une photographie ? Dans l'affirmative, voudriez-vous avoir l'obligeance de me donner son adresse exacte ?

Voilà encore bien de l'ouvrage pour vous, mon cher Monsieur. Surtout, ne vous tracassez pas pour cela, ne vous pressez pas et ne vous fatiguez pas. Et d'avance un grand merci pour ce que vous pourrez faire.

Je vous envoie ci jointee les photographies de 2 épitaphes posées sur 2 piliers, de part et d'autre de l'autel dédié à St Jean apôtre qui a été offert à l'église paroissiale St Pierre de Luri par mon grand-père maternel pour remplacer, sur le même emplacement, une chapelle qui avait été érigée contre la nef de l'église par ses ancêtres. Cette chapelle fut démolie quand on voulut ajouter deux nefs latérales à l'unique nef de l'ancienne église. Jacques, qui est l'arrière grand-père de mon arrière grand-père, appartient à la branche aînée de la famille de Mari de Luri; Jean-Charles est issu de la branche cadette. J'espère pouvoir vous envoyer sous peu une photographie en couleurs de l'autel.

Je vous remercie de vos bons souhaits de nouvel an. Que cette année 1975 vous apporte encore plus d'apaisement et, avec une amélioration de votre handicap, une bonne santé générale. J'aurais tort, pour ma part, de me plaindre de la mienne; pour mes 84 ans, je n'ai pas encore trop de difficultés.

Au plaisir de vous lire de nouveau, mon cher "cousin". Je vous prie de bien vouloir trouver ici l'expression de ma réelle fraternité

ING. CARLO DE MARI
VIA ANTONIO CROCCO, 3C
16122 GENOVA
877530

Gênes, le 28 fevrier 1975

Cher Monsieur et "cousin",

enocre une fois, je dois m'excuser de mon retard, mais je nous ai certainement pas oublié. Avant tout, je suis heureux d'apprendre que vous êtes en assez bonne santé. Je vous suis très reconnaissant de m'avoir encouragé à faire ce que je désirai faire depuis longtemps, une photo du buste d'Ansaldo De Mari. Il m'a été très facile d'obtenir de permis du curé de l'eglise, le Rev? Givanni Isetta. La chose est plus difficile avec Andrea Spinola. Je le connais depuis bien des années (il est de la génération de mes fils, tandis que son père, le marquis Luigi dit Luigino, était de la génération de mon père), mais il mène una existance assez étrange, et a un caractère soupçonneux et rébarbatif. J'ai consulté une jene amie commune, et nous sommes arrivés à la conclusion qu'il vaut mieux attendre l'été prochain, pendant les deux mois que Andrea habite Lerma, et demander l'aide de la jeune marquise Maria Immacolata (dite Marimmi) Pinelli, la fille de mes vieux amis marquis et marquise Invrea, qui passe l'été dans son château de Tagliolo, pas loin de Lerma. On peut espérer que de cette façon on puisse éviter un refus.

Entre temps, j'ai fait faire la photo du buste de Ansaldo De Mari, et je vous en enverrai trois dopies dès qu'elles seront prêtes. Si vous en désirez d'autres copies, ou un format différent, veuillez me le demander, sans compliments.

Avec les photos susdites, j'ai l'intention de vous envoyer un album contenant les photos en couleurs faites à l'occasion de la consécration de l'eglise de S. Maria della Sanità par le Cardinal Giuseppe Siri, archévêque de Gênes, après les travaux de réparation des dommages de guerre. C'est la seule copie que je possède de cet album, je vous prie donc de bien vouloir me le renvoyer.

J'ai mis dans cet album quelques coupures des journaux de l'époque, avec quelques renseignements (et quelques erreures!) sur l'histoire ancienne et récente de l'eglise. Une des photos montre une demi douzaine de personnes: ce sont les trois enfants de mon fils ainé Paolo, Carola, Nicolò et Filippo, nés respectivement en 1954, 1956 et 1959 (Carola aura bientôt 21 ans), leur mère Bona née Casareto dal Verme, mon troisième fils Benedetto, et moi même. Après la cérémonie, M. Isetta a offert un rafraîchissement, j'était assis à la droite du Cardinal et à sa gauche était assise Giuliana Pagnini née De Mari, la dernière de la branche dite "di Savona" de la famille, qui a son caveau à la droite de l'eglise, tandis que notre branche, dite "di Genova", l'a à gauche. Dans la vente de 1924 dont je vous ai ecrit, Giuliana a reçu la moitié de la somme plus 1/16, ceci étant dû au fait que sa grand'mère paternelle était une Artemisia De Mari, dernière d'une des nombreuses (alors) rameaux de la branche de Gênes, dont le père voulait absolument un mariage avec un autre De Mari: on a parlé de mon grand père, mais la chose n'a pas marché. Ma mère et ses frères ont eu 1/8 de la somme, les autres fractions sont allés aux descendants des rameaux de la branche de Gênes éteints quant aux mâles. Je désire encore ajouter que nous connaissons très bien le Cardinal Siri: pendant plusieures années d'avant guerre, il venait chez nous tout les quinze jours tenir des "conversations" sur divers sujets, extrêmement intéressantes. Et dans l'année 1948, étant evêque auxiliaire, il a eu plusieures conversations avec mon deuxième fils, Vincenzo, avant son entrée dans l'ordre des Jésuites. Le Cardinal Siri, qui était autrefois considéré come "progressiste", représente au jour d'hui l'extrême "droite", pour ainsi dire, dans l'Eglise.

Le Rev. Isetta m'a remis, tout rédemment, une lettre datée 13 juillet 1957 d'un M. Marcel Ciavaldini, de Oran (Algérie) qui lui a demandé une photo du tombeau (?) et du buste de Ansaldo De Mari. J'ai répondu demandant si, après tant d'années, la chose l'intéresse encore. Connaissez-vous ce Monsieur?

Au plaisir de vous lire, je vous envoie, Cher Cousin, mes salutations les plus cordiales

Alberto

ING. CARLO DE MARI
VIA ANTONIO CROCCO, 3C
16122 GENOVA
877530

Gênes, le 25 avril 1975

Cher Monsieur Strenna,

je vous connais comme un excellent correspondant, je vous avoue que je suis un peu préoccupé par le fait que je n'ai reçu, jusqu'à ce moment, aucune réaction de votre part à ma mettre du 28 fevrier ni à l'envoi, que je vous ai fait, de mon album de photographies. J'ai été extrêmement content d'apprendre que vous étiez en bonne santé, je serai encore plus content d'appren= dre que tel est encore le cas.

Je vous serai très obligé de m'envoyer un petit mot, et, tout à votre aise, de me renvoyer l'album, dont je possède ce seul exemplaire.

Veuillez croire, Cher Monsieur, à l'assurance de mes meilleurs sentiments .

30 Avril 1975

Cher Monsieur mon "cousin"

Je reçois votre lettre du 25 courant et suis profondément navré de vous avoir causé de l'inquiétude en ne répondant pas en son temps à votre lettre du 28 Février et, pire encore, en n'accusant même pas réception de votre album que j'ai bien reçu aussi et dont je vous remercie infiniment.

Une maladie de ma fille cadette (syndrome de Ménière) avec d'importants vertiges qui nous a donné bien du souçi et dont elle ne se remet que lentement et des ennuis de santé personnels se joignant à des travaux pressants qu'il fallait tout de même faire dans les quelques heures que l'âge me permet de consacrer quotidiennement au travail m'ont rendu allergique à la correspondance au point de friser l'incorrection. Je vous en demande pardon, en promettant de mieux faire et de ne pas récidiver à l'avenir.

J'ai été très intéressé par tout le contenu de votre lettre du 28 Février et par votre album qui me mettent un peu mieux au courant de la vie de la branche gênoise de notre famille. Tellement que j'en ai traduit en français, pour les transmettre à mes enfants, les coupures de journaux relatives à la consécration de l'église Santa Maria della Sanità, dont vous me dites cependant qu'elles contiennent quelques erreurs. Je vous communique ci jointe cette traduction. Puis-je vous demander de la relire et de rectifier les erreurs sur mon texte avant que j'aille plus avant dans mon entreprise ? D'avance, je vous en remercie bien vivement.

Merci infiniment aussi pour les photographies de l'église Santa Maria della Sanità, des armoiries de votre généalogie de 1594 et d'Otto de Mari, et pour celle du buste d'Ansaldo DE MARI que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer en 3 exemplaires, ce qui me suffit largement.

Je suppose qu'on a transféré dans l'église Santa Maria della Sanità en 1853 tout le tombeau avec les restes mortels d'Ansaldo.

D'après la tradition,ce tombeau porterait l'inscription suivante:

Anno 1204

Sepulchrum nobilis viri D.Ansaldi di Mare,D.Angeleri,comitis di Corsica,serenissimi principes D. Frederici,romanorum imperatores honorabilitis,amiralis et heredum suorum

Est-ce exact ?

Répondant,à ce propos,à votre question in fine de votre lettre du 28 Février,je ne connais pas Mr Marcel Ciavaldini d'Oran qui désirait avoir en 1957 une photo du tombeau et du buste d'Ansaldo de Mari; Il se référait sans doute lui aussi à la tradition.

Je joins à ma lettre une photo des ruines du château de San Colombano construit par Ansaldo de Mari,vers l'an 1200,sur le territoire de la commune de Rogliano au Cap Corse,et une carte postale montrant la position du château sur ce territoire. J'y ajoute une photo de l'autel dédié à Saint Jean apôtre dans la chapelle de la famille de Mari de Luri que je vous ai promise dans ma lettre du 22 Janvier dernier.

Je vous remercie des démarches que vous comptez entreprendre auprès du marquis Andrea Spinola,mais ne vous tracassez pas si vous avez des difficultés et essuyez un refus;cela n'aura pas d'autres conséquences. Ce qui m'importait surtout était le buste du fondateur de la branche corse de la famille.

J'ai eu grand plaisir à vous voir avec votre famille sur la photo de votre album et vous suis d'autant plus reconnaissant de m'avoir confié celui-ci. Etant donnés les évènements graves qui se déroulent actuellement en Italie,je vous avoue que j'hésite à vous le renvoyer en ce moment craignant que,même sous forme de pli recommandé,il ne se perde en cours de route. J'attends donc votre appréciation de la situation et votre autorisation pour faire cette expédition. L'album est,en attendant,en lieu sûr chez moi.

Vous aurez reçu,sans doute avant cette lettre,une lettre de mon cousin germain Juan Mari Ramos (fils de Jean de Mari frère de ma mère) de Porto Rico. Il vous écrit en Anglo-américain,ce qui vous obligera peut-être à faire traduire sa lettre,mais vous pouvez lui répondre en français qu'il comprend fort bien. Je corresponds avec lui de cette manière. Il est très attaché à tout ce qui touche à la famille de Mari.

Au plaisir de vous lire,mon cher "cousin".Croyez,je vous prie, à ma reconnaissance et à mes bien cordiaux sentiments.

VIA CROCCO, 3 C
877530

Gênes, lé 17 mai 1975

Cher Monsieur,

à mon retour d'un voyage à l'etranger, j'ai reçu votre lettre, et je vous en remercie infiniment. Je regrette beaucoup que vous ayez des soucis pour votre santé et celle de votre fille, et je vous envoie mes souhaits les meilleurs.

Je vous remercie aussi pour les photos et la carte postale que vous avez bien voulu m'envoyer. Mon oncle et père adoptif Luigi De Mari m'avait dit que du château de San Colombano il ne restait que des ruines, mais je suis content d'en avoir une documentation. Mon fils Benedetto, qui a fait il y a deux ans le tour de la Corse en bâteau avec sa femme Elena et mon autre fils Vincenzo, se souvient très bien de Rogliano: dommage qu'il ne savait rien de S. Colombano. Ce sera pour la prochaine fois.

A' propos des erreurs dans les articles de journaux, j'ai téléphonné à mon vieil ami Marcello Migone, qui a été pendant une trentaine d'années le président de la S.A.B.I.S. (Società Anonima Beni Immobiliari S. Maria della Sanità), qui est la Société mentionnée dans les articles pour avoir acheté la proprété De Mari et s'est dissoute après la seconde vente, celle de 1956. Il m'a dit que chez les Soeurs de la Visitazione, qui résident à présent à Chiavari, il y a une documentation complète de l'hisoire de l'Eglise, entre autres un "Pro Memoria Storico" très bien fait: Chiavari est une petite ville non loin de Rapallo ou je passe l'été avec ma famille, je compte aller voir sette documentation, après quoi je vous ecrirai encore.

Je peux toutefois vous dire quelque chose dès à présent à propos de l'Evêque Agostino Maria De Mari. Quand la bienheureuse Giuseppa Maria Rossello fut canonisée, le Cardinal Siri m'a dit que Mons. De Mari avait compris, dès la première visite de cette jeune fille, qu'elle avait quelque chose d'exceptio=

nel, et l'a encouragée et aidée très vigouresement. J'ai alors acheté une histoire de la vie de cette bienheureuse, et je vous envoie la photocopie de quelques pages de ce livre. L'Evêque appartenait à la branche dite "di Savona" de notre famille, qui a son caveau à la droite de l'eglise, tandis que notre branche, dite "di Genova", l'a à gauche. Dans le contrat de 1924, mon oncle Luigi obtint l'autorisation à ensevelir dans ce caveau son père, sa mère et une tante - veuve du frère ainé de mon grand père - ce qui fut fait seulement en 1938, parce que on a dû attendre 20 ans après la mort du dernier - c'était mon grand père Jean Marie, en 1917 - pour avoir le permis de ensevelire dans une eglise. J'était présent, avec un autre oncle Henri De Mari, au transfert des trois cercueils. Je puis encore vous dire que le prix de la vente de 1924 alla à la branche de Savona pour les 1/2 plus 1/16, parce que la grande mère de l'unique descendente de cette branche (Giuliana De Mari mariée Pagnini, mentionnée dans les articles de journeaux) était une Artemisia De Mari de la branche de Gênes: son père voulait de toute façon que sa fortune reste dans la famille, et, après avoir fait des avances à mon grand père, l'a marié à Marcello De Mari de la branche de Savona. Ma mère et ses frères ont touché 1/8 de la somme.

Dans l'Eglise de S. Maria della Sanità il n'y a certainement aucune trace du tombeau de Ansaldo De Mari. Probablement, les restes ont été dispersés lors de la démolition de l'eglise de S. Domenico: c'est, au moins, ce que mon oncle croyait.

D'après ce que je sais, le texte de l'épitaphe était le suivant:

1204

ANNO DOMINI MCCIIII SEPULCHRUM NOBILIS ET POTENTISSIMI VIRI DOMINI ANSALDI DE MARI DOMINI ANGELERI FILII COMITIS DE CORSICA SERENISSIMI PRINCIPIS DOMINI FEDERICI ROMANORUM IMPERATORIS AUGUSTI HONORABILIS AMIRALIS ET HEREDUM SUORUM

VIA CROCCO, 3 C
877530

Ce texte n'est pas absolument égal, mais pas trop différent de celui que m'avez transmis. Le point le plus intéressant est le nom "di Mare" de votre texte: dans le livre du Marquis Negroni, il est dit constamment "da Mare": dans touts les documents, livres d'histoire etc. il est dit "de Mari" ou "De Mari" ou "Mari", et je vois qu'il est de même sur les épitaphes dans l'eglise de Luri. Savez-vous si en Corse on a dit "da Mare"? Ici, notre nom est "De Mari" selon les actes officiels, mais dans la liste des familles nobles (publiée en régime monarchique) nous étions nommés "Mari (de)", et sous la lettre M (et non D). Quelques vieil ami gênois affecte de m'appeler "Mari", ce qui était assez normal il y a 80 ou 100 ans. Mais il k y a une mode pour ces choses aussi.

En même temps que la vôtre, j'ai reçu une lettre provenant de Portorico, et j'ai vu avec surprise (je l'ai vue avant de lire votre lettre) mon propre nom - Mari - encastré comme un sandwich entre deux noms espagnols: c'était la lettre de votre cousin germain Juan Mari Ramos. Il est certainement une personne très aimable, et, si mes impressions sont justes, ayant une très bonne position. Je n'ai aucune difficulté avec la langue anglaise, ma grande mère paternelle était anglaise, et, bien qu'elle soit morte avant ma naissance, la langue m'est tout à fait familière. Mais pouvez vous me donner des explications sur son nom. On dirait qu'il ait perdu, en cours de chemin, la particule, et qu'il ait ajouté le nom de sa mère? Il y a aussi une autre demande que je désire vous faire: y a-t-il d'autres Mari, ou De Mari, en Corse, en France ou ailleurs?

En echange avec ces informations, je vous en donne sur les branches italiennes, comme suit:

Celle qui était la branche ainée s'est transferée, dans le XVI ou XVII siècle, à Naples (à l'imitation d'innombrables autres familles gênoises), où il ont acheté des fiefs et les titres (à la mode napolitaine) de Principe d'Acquaviva, Duca di Castellaneta, Marchese d'Assigliano e di Gioia del Colle etc. Cette branche s'est éteinte dans la personne de la princesse Aurora, née en 1847, que ma mère et ses frères ont connu. Puis vient la branche de Savona, dont je viens de vous donner quelques nouvelles. Je puis ajouter qu'ils étaient fort riches, mais le dernier mâle, le père de Giuliana, a dispersé le patrimoine de son père Marcello, de sa mère Artemisia, et de sa femme Giuseppina née Fumagalli (encore vivante). A sa mort, on a fait une vente aux enchères des meubles etc. et mon oncle Luigi a acheté deux tables incrustées en ivoire, avec des histoires de Homère et les armes des familles De Mari et Grimaldi (ceux de Monaco), qui sont dans mon salon en ce moment, et autres choses.
Puis vient notre branche. Mon arrière grand père, qui s'appelait Nicolò, était très riche, mais était probablement très sot, il est resté veuf très jeune, et est tombé entre les bras d'un couple de profiteurs. Vers la moitié du siècle dernier, après avoir vendu tout ce qu'il avait, il s'est transféré aux environs de Turin. Mon grand père est entré au service du Ministère des affaires étrangères, et s'est transféré à Florence quand la Capitale du nouveau royaume d'Italie a laissé Turin pour Florence. C'est à Florence qu'il a connu cetta adorable femme qu'était ma grande mère Sofia née comtesse Toriglioni, et l'a épousée. Son frère ainé, qui s'appelait Lorenzo, est mort très jeune, en laissant sa veuve et un misérable garçon Nicolò qui à l'âge de 20 ans a abandonné sa mère et est parti pour l'Argentine, ou il s'est marié et a eu una abondante descendence. La veuve, Giuseppina, née Toriglioni et tante de Sofia, a été recueillie par mon gran père, jusqu'à sa mort. Elle était une dame très remarquable.

+ pour payer ses créanciers,
0 Elle est morte en 1917, quand j'avais 15 ans.

VIA CROCCO, 3 C
877530

Après la mort de mon grand père, en 1918, quelques uns des fils de Nicolò vinrent en Italie pour prendre possession de l'héritage de leur grand'mère (qui avait laissé mon grand père usufructuaire général) avec leurs femmes et quelques enfants très mal élevés - ils étaient eux mêmes d'un niveau social et culturel très modeste, des construdteurs de chars agricoles - et sont repartis pour l'Argentine avec le peu d'argent qu'ils ont pu réaliser, en faisant d'horribles affaires, de la vente des propriétés. Nous n'avons plus de nouvelles, ils sont presque des paysans, mais ils sont les seuls authentiques Marquis De Mari. En effet, mes oncles ont obtenu en 1927 le "riconoscimento" des titres de "patrizio genovese" et de "nobile dei marchesi", étant de la branche cadette, d'une famille dont le premier né avait seul le droit au titre de "marchese": ce document a été signé par Mussolini, ministre de l'intériuer à cette époque, et se trouve parmi mes papiers.

En voila assez de bavardage, Cher Monsieur!

Quant à l'album que je vous ai envoyé, le service postal, après une longue période de crise, est redevenu ici assez digne de confiance pour vous demander de bien vouloir me le renvyer, possiblement par recommandée et express. Comme vous le dites, nous avons ici des évènements assez graves, mais sous beaucoup d'aspects la vie continue normalement.

Je vous envoie mes salutations les plus cordiales

Excuser moi pour les fautes, corrections etc. dont cette lettre est parsemée

VIA CROCCO, 3 C
877530

Gênes, le 7 juin 1975

Cher Monsieur,

je suis heureux de vous informer que j'ai reçu, il y a quelques jours, un coup de téléphone de Marimmi Pinelli, qui m'a dit qu'elle avait eu l'occasion de transmettre à Andrea Spinola di Lerma ma demande de me permettre di photografier les portraits de personnages de la famille De Mari , et que Andrea a donné son consentement. Il sera à Lerma, avec sa mère la marquise Maria Luisa, pendant les mois de août, septembre et octobre, j'aurai donc tout le temps d'arranger les détails, et de faire ce court voyage. Ma femme m'accompagnera, et ce sera une occasion de revoir la m.se Maria Luisa, qui autrefois habitait Gênes, et nous la voyons assez souvent. Andrea a toutefois ajouté que plusieures grandes salles de Lerma sont fermées, mais que il croit (ce que je me souvient aussi, vaguement) que ces portraits se trouvent tous dans une salle de passage, qui est ouverte. En tout cas, on fera ce qui sera possible.

J'ai rencontré Marimmi au cours d'une grande réception qu'on a donné içi en l'honneur de la Duchesse d'Aoste, fille du Comte de Paris. Dans le vacarme de cette réception, je n'ai pas pu parler avec mon laryngophone electronique, ma je lui ai annonçé la lettre, que je lui ai envoyé quelques jours plus tard.

Je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, mes salutations les plus cordiales.

21 Juin 1975

Cher Monsieur

J'ai bien reçu votre lettre du 7 Juin et cela m'a rappelé que je n'avais pas encore répondu à votre précédente du 17 Mai. Excusez moi. L'une et l'autre m'ont fait grand plaisir et je vous suis reconnaissant d'avoir bien voulu vous entremettre pour obtenir les photographies des portraits de personnages de la famille de Mari. Je vous demanderai encore simplement une autre faveur à ce sujet: c'est de m'envoyer,quand cela sera fait,la note des frais que cela vous aura occasionnés et que je tiens à vous rembourser.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre lettre du 17 Mai me donnant un aperçu de la vie passée de la branche gênoise et de la branche de Savone de la famille. Je vois qu'elle s'est bien dispersée au fil des ans. Il est heureux que vous ayez pu sauver le nom grâce à l'adoption de votre oncle.

Il existe par contre de nombreux descendants de la branche corse de la famille qui en portent le nom aussi bien en Corse que sur le "continent" et même en Amérique comme vous avez pu le constater par la lettre de mon cousin germain Juan Mari-Ramos. Celui-ci est le fils d'un frère de ma mère qui émigra,ainsi que deux de ses frères,à Porto Rico où tous trois ont fait souche avec une nombreuse descendance. Mais l'un n'a eu que des filles;les deux autres ont abandonné la particule et s'y sont appelés tout simplement "MARI". Selon l'usage espagnol,les descendants ont ajouté au nom de famille de leur père celui de leur mère,et c'est ainsi que mon cousin s'appelle "MARI RAMOS",Juan étant son prénom. Par contre les descendants qui vivent en Corse ou sur le continent ont tous conservé la particule et s'appellent "de MARI". Je n'ai pas vu sur les registres paroissiaux de Luri ni sur les anciens actes qu'on ait jamais dit "da MARE". Je crois que ce nom n'a guère été employé que par les historiographes parce que,sans doute,on trouvait que cela faisait mieux couleur locale.

Au plaisir de vos bonnes nouvelles cher Monsieur. Je serai en Corse "campagne Busseda,à LURI" à partir du 9 Juillet sauf imprévu et jusqu'au ler Septembre.Encore merci pour tout.Croyez,je vous prie,à mes très

cordiaux sentiments.

ING. CARLO DE MARI
VIA ANTONIO CROCCO, 3C
16122 GENOVA
877530

Gênes, le 20 septembre 1975

Cher Monsieur Strenna,

Je suis revenu hier à Gênes après un séjour de trois mois à Rapallo, et je vous ecris à Paris, ou vous êtes d e votre côté revenu après votre séjour en Corse.

Cette lettre sera assez longue, parce j'ai plusieures choses à vous dire: mais je sais que vous etes très interessé aux questions relatives à la famille De Mari, sur lesquelles je m'entretiens à mon tour très volontiers.

Je me suis rendu, il y a une dizaine de jours, à Lerma avec ma femme et un photographe. Nous avons été reçus très aimablement par Andrea Spinola et par sa mère la M.sa Maria Luisa née Cartier (d'origine française) que nous avions connu avant la dernière guerre, et le photographe a fait très rapidement son travail. Malheureusement, les potraits photographiés sont seulement quatre, le cinquième se trouve dans une partie du château qui a été fermée et barricadée à cause des voleurs, et je me suis limité à demander à Andrea que, si par hasard, dans un avenir plus ou moins lointain, ce dernier portrait sera accessible, il ait la bonté de me prévenir. Je vous envoie par pli séparé les photos des quatre portraits, et la photocopie d'un bout de papier que j'ai trouvé parmi les cartes de mon oncle.

Sur les cinq personnages des portraits, je pourrai vous en dire assez long, surtout parce que les Doges appartiennent, plus ou moins, à l'histoire: j'ai un livre, "DOGI BIENNALI DI GENOVA", par le Père Louis Levati, avec la biographie de tous. Je me limite donc à vous dire que le Doge Stefano, né en 1593, élu Doge en 1663, mort en 1674, a eu une vie assez intéressante: il a eu une quantité de charges publiques à Gênes, entre autre il a été ambassadeur extraordinaire à la cour du roi Philippe IV d'Espagne en 1643. Il a eu de sa première femme trois fils, Gerolamo Doge en 1699, Agostino mort sans issue,

et Nicolò père d'un Lorenzo qui a été Doge en 1745 (pas de portrait). De sa deuxième femme il a eu Domenico Doge en 1707, Francesco (de ces deux il y a le portrait), et un Camillo mort sans issue.

Le Doge Gerolamo a donné lieu à la branche dite "di Savona" de notre famille. Les ainés se sont appelés, alternativement, Gerolamo et Stefano: le dernier, Gerolamo, mort en 1916 était le père de Giuliana, la seule personne vivante autentiquement De Mari en Italie. Nicolò a donné lieu à la branche "di Genova", les ainés se sont appelés alternativement Nicolò et Lorenzo: mon arrière grand père était Nicolò, son fils ainé Lorenzo, le fils de ce dernier était Nicolò émigré en Argentine: le fils cadet de mon arrière grand père s'appelait Giovanni Maria, mon grand père, mort en 1918.

Le Francesco fils du Doge Stefano a eu trois fils, un Ippolito, amiral, un Stefano (celui du portrait non accessible) et un Giovanni Battista qui a été nommé Marchese di Scandiano (un village dans les domaines de la Maison d'Este): j'ai un livre sur l'histoire de Scandiano, qui aux temps féodeaux avait, parait-il, beacoup d'importance.

Je regrette beaucoup de ne pas avoir photographié le portrait de Stefano (numeroté V dans le bout de papier que je vous envoie) qui était certainement le deuxième fils de Francesco, et qui a été un personnage assez important: Chevalier de la Toison d'Or, chef de la flotte espagnole, ambassadeur à Venise. A ' propos de le Toison d'Or, la Enciclopedia italiana dit que " l'Ordine mantenne un'altissima considerazione, essendo riservata a sovrani e a personaggi della più illustre nobiltà": e la "British Encyclopaedia" dit "It was exclusively reserved to Catholics of the highest nobility".

Après notre visite au chateau, les Spinola mère et fils nous ont accompagnés à una visite à l'eglise, ou on a recemment découvert, sous la peinture à la chaux, des fresques assez remarquables, avec la date 1605, plusieurs écussons Spinola, le portrait de Ambrogio Spinola et de sa femme, et scènes religieuses.

J'oubliait de dire que les trois fils de Francesco De Mari,

malgré tous leurs titres, ne n'ont pas su mettre au monde un heritier mâle, mais seulement une fille, Livia, qui - comme il est dit dans un épigraphe existant à Scandiano,- a été mariée Spinola: voila pourquoi ces portraits se trouvent à Lerma.

Pendant mon séjour à Rapallo, je me suis rendu, comme je vous l'ai ecrit, au Monastère de Chiavari des Soeures de la Visitazione. J'ai revu avec plaisir la Mère Supérieure que j'avais connu il y a quarante ans, et qui a fait tout ce que je lui ai demandé. Ainsi, j'ai pu faire la photocopie d'une documentation très abondante relative à l'Eglise de S. Maria della Sanità: et d'une copie authentique du testament de Stefano De Mari fondateur de l'Eglise (dont vous m'avez envoyé una traduction en français). J'espère avoir assez d'énergie pour étudier les nombreuses "Memorie", "Relazioni", etc. etc. et ecrire quelque chose de l'histoire de cette Eglise, une cinquantaine, peut-etre, de feuilles. Si j'arrive au bout, je vous enverrai certainement una copie. Pour le moment, je me limite à vous dire que les articles de journaux n'ont peut-être pas de vraies erreures, il est plus exact de dire que quelques mots n'ont pas été choisis trop correctement: et que, par exemple, il semble que l'intervention de l'Evêque Agostino De Mari ait été antérieure à l'époque napoléonienne, tandis que Napoléon était mort une dizaine d'années avant.

Je vous renvoie donc votre traduction de ces articles.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur Strenna, l'expression de la plus vive amitié

ler Octobre 1975

Cher Monsieur "mon cousin"

Je viens de recevoir votre lettre du 20 Septembre et aussi le pli contenant les 4 photographies des tableaux qui représentent des personnages célèbres de la famille de Gênes et qui sont déposés à Lerma,et vous en suis infiniment reconnaissant.

J'ai été également très intéressé par les renseignements que vous me donnez sur les derniers descendants de la branche des "deMARI de Gênes. Votre arrière-grand'père,qui vivait au milieu du 19e siècle était le contemporain de mon arrière-grand'père,et j'ai retrouvé dans nos papiers de famille copie d'une lettre que lui adressait (vers 1850 si je me souviens bien) mon grand'oncle l'abbé Jean deMARI décédé en 1856.

Je vois par votre lettre que vous voilà en proie au démon de l'histoire. Cela vous sera certainement une bonne utilisation du temps que votre retraite vous laisse à disposition. J'en ai fait moi-même l'expérience et je me demande avec inquiétude si,à 85 ans et ressentant tout de même le poids des ans,je ne vais pas être obligé d'abandonner les quelques activités que je conservais jusqu'à maintenant.

Je vous souhaite de tout coeur de vous sentir la force d'étudier tous ces "memorie" et "relazioni" dont vous tirerez,j'espère bien, une plaquette très intéressante. D'avance,je vous remercie de bien vouloir m'en réserver un exemplaire.

Je vous espère en parfaite santé après ce séjour à Rapallo tout comme j'ai bien profité moi-même de mon séjour en Corse.

Au plaisir d'avoir encore de vos bonnes nouvelles.

Je vous prie de croire,cher Monsieur "mon cousin" à mes sentiments les plus amicaux.

FAMIGLIE DE MARI E CAMBIASO

REGISTRI CARTACEI ED UN CODICE PERGAMENACEO (SEC.XVI-XIX). INVENTARIO.

(Proprietario : Ing.Carlo De Mari - ~~Milano, via Lamarmora 3, piazza Napoli 11~~). Genco - Via Croce 3/C

FAMIGLIA DE MARI

1) Registro minute lettere a. 1805-1810
2) Registro minuto lettere a. 1808-1831
3) Registro di contabilità a. 1642-1646
4) Registro di contabilità a. 1754-1765
5) "Piggioni" - registro di contabilità a. 1771-1813
6) "Debitori di qui" - registro di contabilità a. 1784-1787 (cfr.n.49)
7) "Libro di Compre et Vendite" - registro di contabilità a. 1785-1787
8) "Libro Maestro" - registro di contabilità a. 1800
9) "Nicolò De Mari, Cassa" - registro di contabilità a. 1800-1820
10) "Libro de' Conduttori in Zoagli", registro di contabilità a.1806-18
11) "Libro de' Conduttori del Sig. Lorenzo De Mari", registro di contabilità a. 1806-1820
12) Registro di contabilità a. 1812-1823
13) "Spese Communi" - registro di contabilità a. 1812-1813
14) "Conduttori de'stabili ... in Lavagna, Chiavari e Zoagli" registro di contabilità a. 1813-1859
15) "Spese diverse" registro di contabilità a. 1819-1828
16) "Stabili in Ventimiglia" - registro di contabilità a. 1831-1863
17) "Scadenze" - registro di contabilità - a. 1835-1836
18) "Giornale di Cassa dei Stabili in Chiavari" - registro di contabilità a. 1848-1862
19) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1808
20) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1809
21) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1810
22) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1811
23) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1812
24) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1813
25) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1814
26) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1815
27) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1816
28) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1817

s/.

29) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1819 (gennaio-giugno)
30) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1819-(giugno-dicembre)
31) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1820-1821
32) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1822-1823
33) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1824
34) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1828-29
35) "Agenzia" - registro di contabilità a. 1835-36.
36) "Cassa" - registro di contabilità a. 1838
37) "Cassa" - registro di contabilità a. 1839
38) "Cassa" - registro di contabilità a. 1840
39) "Cassa" - registro di contabilità a. 1843
40) "Cassa" - Registro di contabilità a. 1845
41) "Cassa" - registro di contabilità a. 1846
42) "Cassa" - registro di contabilità a. 1849
43) "Cassa" - registro di contabilità a. 1850
44) "Cassa" - registro di contabilità a. 1852
45) "Cassa" - registro di contabilità a. 1852
46) "Cassa" - registro di contabilità a. 1854
47) "Cassa" - registro di contabilità a. 1855
48) "Cassa" - registro di contabilità a. 1859-1862
49) "Indice de' Debitori di qui" - registro di contabilità (cfr.n.6)
SENZA DATA

FAMIGLIA CAMBIASO

50) Registro minute lettere a. 1702-1712
51) Registro minute lettere a. 1755
52) Registro minute lettere a. 1768-1786
53) Registro minute lettere a. 1777-1782
54) Registro minute lettere a. 1786-1787
55) Registro di contabilità a. 1656-1675
56) Registro di contabilità a. 1669-1686
57) Registro di contabilità a. 1696-1699
58) "Inventario beni ereditari di Lazaro Cambiaso" a. 1695
59) Registro di contabilità a. 1700-1727
60) "Giornale" - registro di contabilità e minute lettere a. 1700-1728
61) "Registro di contabilità a. 1735
62) Registro di contabilità a. 1738-1753
63) "Libro di Ricevuto di Don Carlo Francesco Cambiaso"-registro di contabilità a. 1752-1754
64) Registro di contabilità a. 1771-1785
65) "Debitori" - registro di contabilità - senza data
66) "Registro in bianco

./.

FAMIGLIA DE MARI

67) Codice pergamenaceo contenente l'albergo genealogico della famiglia De Mari dalle origini (capostipite Ottone De Mari, sec. XI) e la conferma e convalida di questo con sentenza di Galvano Castaldo Pretore di Genova in data 26 febbraio 1594, ad istanza di Giovanni Battista fu Lorenzo e di Nicolao fu Agostino De Mare, rappresentanti tutta la famiglia.
Rileg. coeva in perg. - Mm. 40x30 - Conservazione ottima. Fogli XVI + 1
(A fol. 1 recto miniatura raffigurante Ottone De Mari;
a fog. XIV verso acquarello raffigurante lo stemma della famiglia;
a fol. XVI verso sentenza di conferma e convalida di Galvano Castaldo Pretore di Genova con sottoscrizione autografa dello stesso: "Ita est Ego Galvanus Castaldus Iuris Consultus Perusinus Pretor Genuensis. Il documento datato 26 febbraio 1594 è dato a Genova" in Palatio Curie Criminalis, videlicet in studio prefati pretoris..." e rogato da Antonio Rocca notaio genovese (S.T.) -
Il fol.XVII (scritto nel solo recto), aggiunta posteriore al codice originalmente di soli XVI fogli, contiene un documento relativo a Benedetto fu Cipriano De Mari, con sottoscrizione del ppetaio Francesco Podio -. Perg.assai scolorita.)

68) "M(aria) V(iolante) S(aoli) (de) M(ari) - Conto d'Azenda" reg. di contabilità, formato in folio - rilegatura in cuoio a.1710-1715

69) Registro di contabilità in folio - ril. in cuoio a. 1710-1715

70) "Azienda Niccolò De Mari q. Ottavio" - registro di contabilità di carte scritte numerate 401 con allehata rubrica alfabetica. (Tra i clienti figurano Pio VI; Giuseppe II, Cristiano Re di Danimarca) - Formato in folio rileg. in pergamena a. 1790-1809

71) "Azienda Maria Luigia (NEGRONI) De Mari" - registro di contabilità di carte scritte numerate 109. (Tra i clienti figura Caterina Imperatrice di tutte le Russie).
Formato in folio - rileg. in pergamena a. 1791-1793

(Il n. 70 e il n. 71 sono tra i registri di contabilità più interessanti perchè offrono la documentazione di un giro di prestiti e di impiego di capitali, spesso per importi cospicui (in milioni di lire dell'epoca) estesa a quasi tutti i sovrani d'Europa).

72) "Conduttori di Genova, S.Maria della Sanità, Sampierdarena, Quezzi e S.Siro di Stroppa" - reg. di contabilità di carte scritte numerate 124. Formato in folio - rileg. cart. a. 1821-1851.

c/.

73) "Azienda Nicolò Franco Giuliano De Mari fu Lorenzo" reg. di contabilità di carte scritte numerate 110 con allegata rubrica alfabetica - formato in folio - rileg. in cuoio - a. 1833-1840

N.B. : Tutti i registri sono cartacei, ad eccezione del codice sub.n.67.

Il materiale è conservato nell'alloggio dell'ing. Carlo De Mari in via Lamarmora 3, Milano, ad eccezione dei registri di contabilità dal n.68 al n.73 che sono conservati nell'ufficio dell'ingegnere De Mari in Piazza Napoli n. 11 - Milano.

EXTRAIT DE L'ENCICLOPEDIA ITALIANA "TRECCANI".- page 578

DE MARI.- Noble famille gênoise issue d'un des descendants du vicomte Ido qui,habitant cette ville et possédant des terres tout autour, constituèrent le premier noyau de la noblesse et du gouvernement de la commune de Gênes. Qu'ils aient tiré leur nom d'un comte Adémar de l'époque carolingienne,c'est là une supposition de tardifs généalogiste et on ne peut dire non plus que soit fondée l'hypothèse selon laquelle leur nom viendrait du palais qu'ils possédaient près de la mer et qui serait devenu depuis le palais de la commune et de l'Office de Saint-George. Le premier personnage connu est OTTO qui fut,en 1121,un des premiers consuls annuels;OGERIO est consul du peuple en 1130;et de nombreux autres membres de la famille parviennent au consulat les années suivantes. L'assassinat de l'un d'eux,ANGELERIO,en 1187 entrafna une reprise des luttes au sein de la noblesse. Les divisions s'accentuentau temps de Frédéric II,et GUGLIELMO,fils de Angelerio,tente en 1228 une conjuration pour devenir maître de la ville et y faire prévaloir la faction impériale; mais le fait d'avoir eu recours aussi aux artisans et aux gens du peuple,menaçant ainsi d'abattre la domination des nobles,le fit échouer. Guglielmo est,deux ans après,ambassadeur auprès de Frédéric II. Son frère,ANSALDO,le plus grand personnage de la famille,plusieurs fois consul,ambassadeur,podestat de Parme et de Crémone,est appelé en 1241 à commander la flotte de Frédéric II avec le titre,créé pour lui et qui avait une signification nouvelle,d'amiral impérial. A la tête de cette flotte,il combat plus d'une fois,même contre Gênes dominée par les Guelfes,mais tente en vain de s'en emparer par un coup de main après la bataille de l'île de Giglio et d'y faire prévaloir le parti Gibelin. Les dissensions avec les Pisans qui voudraient engager une action vraiment destructrice contre Gênes l'empêchent d'avoir de plus grands succès. A la bataille de l'île de Giglio (1241) se trouve,au lieu d'Ansaldo,son fils ANDREOLO,considéré et félicité par Frédéric II comme le véritable vainqueur; il est,au reste,un constant et précieux collaborateur de son père dans toutes les opérations navales,spécialement sur la côte ligure.

Les DE MARI eurent de l'importance non seulement à Gênes mais aussi en Corse. Ansaldo,qui mourut en 1252,y avait acquis dix ans plus tôt,partie par la force,partie par achats,quelques châteaux,renforçant ainsi le parti Gibelin. De lui tire son origine cette branche

qui s'établit dans l'île sous le nom de Seigneurs de San Colombano du Cap Corse et de Capraïa,à laquelle appartinrent de grandes figures, depuis EMMANUEL qui était en 1289 procureur pour les autres feudataires de l'île,jusqu'à SIMON qui vainquit et fit s'enfuir Vincentello d'Istria (1433) et prit une part très active aux violentes luttes civiles pour finir prisonnier des Montaldo;jusqu'à CAMILLE,évêque d'Aleria de 1720 à 1741,qui tâcha de ramener la paix chez les rebelles corses,intervenant pour conseiller la modération auprès du gouvernement gênois représenté,entre autres,par Jean Baptiste et Etienne de Mari de la branche Gênoise.

Dans leur patrie d'origine,les de Mari furent capitaines, armateurs,amiraux,marchands,ambassadeurs;des hommes d'armes et de la mer servirent leur cité,comme ENRICO qui se trouva à la bataille de la Meloria,prit l'île d'Elbe aux Pisans et participa à de nombreuses expéditions;comme GANDO qui combattit contre les vénitiens en 1297;et comme MANESIO qui fut à Chioggia;mais ils furent aussi au service de Charles et Robert d'Anjou,de l'Empire d'Orient et d'autres seigneurs. Du fait qu'ils appartenaient à la vieille nobiesse,ils furent exclus du dogat au temps des doges "popolari",c'est-à-dire de la nouvelle noblesse;ils eurent par contre quelques doges biennaux:ETIENNE (1663-1665),JEROME (1699-1701),DOMINIQUE (1707-1709) et LAURENT (1744-1746). LAURENT,fils de Dominique,religieux,qui mena une vie vraiment noble et sans tache,très cher à Innocent VIII et fait par lui cardinal,fut rattaché,avec son frère Pierre,à la famille Cybo. Méritent encore d'être cités ANGELINO,navigateur et marchand,célèbre pour un voyage en Inde et un comptoir qu'il y fonda avec Benedetto Vivaldi et Percivalle Stancone;CIPRIANO,marin mais aussi archéologue;ANSALDO,architecte militaire qui construisit en 1638 les nouveaux remparts de Gênes.

Bibliographie. Il n'y a pas de sources bibliographiques directes concernant la famille De Mari;les différentes généalogies que l'on conserve,manuscrites,dans les bibliothèques de Gênes sont peu claires et incertaines.- Sur Ansaldo cfr"Ein Reichsadmiral des XIII Jarrh", in Mitth. d. Instituts F. Öster. Geschichtsforschung XXIII,IV (1902); et C. Imperiale di Sant'Angelo "Genova e le sue relazioni con Federico II di Svevia" (Svevia=Souabe),Venise 1923.- Sur Angelino navigateur,cfr "Atti della Società Ligure di Storia patria" iV,p.185; V,p.208;XV,p.317 et suivantes;et "Arch. Storico" XIII,II,p.127 .-

HISTOIRE RESUMEE DE GENES (Larousse du XXe siècle)

Gênes, bâtie par les Ligures qui lui donnèrent le nom de Antium, l'un des principaux "emporia" de l'Italie romaine, ne s'organisa politiquement qu'à la fin du XIe siècle. Au XIIe siècle, elle lutte contre Pise et résiste à Frédéric Ier Barberousse.

En 1190, les consuls y sont remplacés par un Podestat annuel. Le XIIIe siècle est rempli par les luttes entre la noblesse et le peuple. En 1257, le peuple soulevé nomme "Capitaine" Guillaume Boccanera. En 1262, la noblesse réagit et rétablit la charge de Podestat tandis que se développe à l'extérieur la puissance de la République, malgré l'opposition de Pise et Venise. En 1311, l'empereur Henri VII et en 1318 Robert le Sage roi de Naples y exercent la seigneurie; mais en 1335 les Gibelins renversent ce régime; en 1339, le peuple décide de nommer un doge, Simon Boccanera, lequel inaugura la série des grands magistrats qui régirent Gênes jusqu'en 1528, mais leur gouvernement fut troublé par la continuelle rivalité des Fregosi et des Adorni et par de nombreux appels à l'étranger, particulièrement aux Milanais et aux Français.

En 1401, Charles VI envoie aux gênois, comme gouverneur, le maréchal Boucicaut. En 1409 une émeute éclate contre les Français. Le marquis de Montferrat est mis à la tête du gouvernement; le 20 Mars 1413 les gênois chassent son lieutenant et élisent doge Georges Adorno. En 1421, Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, envoie l'illustre général Carmagnola contre la République qu'il entraîne dans des guerres contre Venise et contre Naples.

En 1435, les milanais sont de nouveau chassés. En 1458, Pierre Fregoso demande la protection du roi de France Charles VII; mais, en 1461, les Français sont obligés de se réfugier dans la citadelle, et Prospero Adorno est élu doge.

En 1464, Louis XI cède ses droits sur Gênes à François Sforza duc de Milan. Après quelques années de tranquillité s'ouvre une ère nouvelle de conspirations et de troubles. En 1487, après la prise de Sarzana par les Florentins, le cardinal-doge Paul Fregoso restaure l'autorité des ducs de Milan, et c'est à ce titre que, de 1499 à 1512, le roi de France Louis XII fut souverain de Gênes. Excités par le pape Jules II, les Gênois se soulevèrent en 1512 contre les Français, mais ne sont soustraits à leur domination qu'en 1522 par les lieutenants de Charles Quint. En 1527, la ville se rend de nouveau aux Français, mais, dès l'année suivante, les Doria expulsent le gouverneur et inaugurent une Constitution plus démocratique: le doge est rétabli, mais n'est plus élu que tous les deux ans.

En 1576, des modifications libérales sont apportées à la Constitution de 1528 et Gênes, pacifiée, n'a guère de difficultés qu'avec la Savoie. En 1684, Louis XIV fait bombarder la ville par Duquesne, et le doge Lercaro est obligé de se rendre à Versailles.

En 1713, la République acquiert le marquisat de Finale, cause de longues guerres avec l'Empire et la Sardaigne (1745-1748). En 1730, les Corses se soulèvent et, en 1755, proclament la "République corse" (30 Janv) En 1768, Gênes cède à la France tous ses droits sur l'île.

Note CHARLES MARTEL roi de Hongrie de 1290 à 1296. Fils de Charles II roi de Naples et de Marie de Hongrie.